La bande à mémé

Spectacle sonore pour haut-parleurs et bande magnétique, voix, photographies, une table et 10 spectateurs



Emilie Mousset / La bande C

La bande à mémé,

C’est un spectacle sonore joué en direct dans une adresse simple, directe, à quelques spectateurs réunis autour d’une table.

La table est à la fois un espace de jeu, une surface d’inscription, un script et une partition, un banc de montage, un agencement. C’est une maison, un champ, un jardin, un sol,

Elle est le cadre qui accueille l’itinéraire d’une mémoire, un espace de circulation entre des paroles qui s’associent et co-construisent le récit (l’infirment, le complètent, l’interrogent, jouent avec).

La table est un terrain de jeu qui dessine et propose des espaces et des frontières. Elle ne s’impose pas, elle distribue, elle est un support d’écoute, une surface de projection du montage en train de se dérouler, à vue, pour toutes les oreilles autour.





Genèse du projet

Je retrouve la voix de ma grand-mère Yvette sur une cassette AGFA à la boite cabossée. Ça crachote, ça s'éraille, mais ça chante comme si les paroles étaient incorporées dans la peau comme dans la bande. Remontent avec sa voix dans le crépitement magnétique son cou ridé et doux, l'odeur piquante des braises, la résonance et l'obstination de la pendule. Je le sais depuis longtemps : si je fais du son, que je le capte puis le malaxe par le montage et la composition, ce n'est pas que par amour de la matière vivante, mais aussi pour tenter de retenir et fixer la coulée du temps. Inscrire les corps et les mouvements, déjouer la fragilité de ce qui est voué à disparaître en le gravant par l'enregistrement. Tisser ensemble les sons et les voix pour composer des mondes où la matière des choses, l'espace et la mémoire semblent se rire de la mort. Jouer le montage et le mixage comme on brode. Rendre palpable l'épaisseur du temps par la composition, prolongée par l'écoute partagée avec les corps qui écoutent.

« Elle vivait en courant, mémé. Elle n'avait pas le temps de m'apprendre »,

dit une de mes tantes à qui je viens mettre mon micro sous le nez, pendant deux longues journées où on évoque, pèle mêle, les grattements des poules dans la cour, l'odeur de la grange et des fromages frais, la fatigue des corps, les longues tablées bruyantes. L'âpreté et la tendresse d'un monde où le dedans et le dehors, les bêtes et les enfants, la vie et la mort se retrouvent au coude à coude, dans le même faisceau de gestes. Dans la voix de ma tante, il y a son timbre à elle, mais aussi celui de ma grand-mère, de sa mère, de sa soeur, de sa propre tante - même matière de cailloux et de corps ramifiés.

La Bande à mémé c'est un récit polyphonique porté par des voix de femmes. Femmes d'une même famille, qui par la porosité de leur timbres et de leurs souvenirs construisent ensemble la figure d'une disparue, qui a été une mère et une grand-mère. Elles racontent à quatre voix, celles de ses deux filles et deux de ses petites filles - deux fois deux soeurs.

Elles disent son corps, sa présence, sa voix et ses chansons, passées de tête en tête. Elles dessinent le trajet dans une maison et le lien à un paysage - un bocage, près du marais poitevin, des haies bruissantes, des petits chemins creux et un cimetière au fond du jardin, pas si loin des groseilles. Elles associent leurs mémoires, avec ses silences et ses hésitations, ses redites, ses détails et ses flous. C'est une histoire d'oralité: manger, dire, chanter, rire, se taire. Une histoire de corps, de peau, douce et qui plisse, de bruits de pas, de fossiles dans les murs, de mouvement dans un espace.

Le montage, le récit, c'est une pensée qui déambule, un faufilage entre des brodeuses. C'est une enquête, incertaine, qui se questionne, hésite, hérite, se complète. C'est lacunaire et joueur, comme marche la mémoire, un jeu entre l'inscription et le flottement, entre ce qui est resté très fort dans la peau et le tremblé du souvenir.

C'est un tressage de fragments, et de lignes, très précisément articulées les unes aux autres.

Une lignée de femmes, avec des passages de relais. Une narration comme une chaine de transmission, une coulée en mouvement.

Une partition de lignes concomitantes avec dans les mots et les silences, dans les creux et l'absence, le plaisir de parler et la jouissance de l'écoute.

Une histoire brute, adressée directement, où le montage se montre dans son déroulement, à vue, dans une échelle d'écoute qui est celle d'une table, scène de jeu qui expose et partage.

Une écriture de voix tressée avec une composition électroacoustique, faites de matières sonores et de fragments musicaux, des échos de chants, des bruissements de radios.

Que dire du temps, des corps présents qui parlent et ceux qui ne parlent plus, que reste t-il dans l'air des mots, du souffle, de la langue, des dents, des oreilles, des gestes, de la main? Comment des voix en mouvement donnent à entendre le temps qui passe? Que reste-t-il du tracé des chemins, des lieux, des trajets, des chansons ? Du dedans de la cuisine et de sa radio, du dehors et des animaux ?

Dispositif d'écriture sonore

La bande à mémé associe une écriture radiophonique et musicale à un dispositif de diffusion électroacoustique et mobile, constitué de haut-parleurs miniatures que je manipule et déplace en direct sur la table. Chaque haut-parleur représente une voix/une piste du montage. Associé aux autres sur la surface de la table il peut aussi constituer un duo, un trio ou devenir membre d'un petit orchestre. Ce dispositif permet un rapport simple et marionnettique à l'objet sonore et crée la sensation d'un montage et d'un mixage réalisé 'sous les yeux', et partagé à une échelle très proche, intime. Principaux instruments et personnages de la pièce, les haut-parleurs peuvent se faire voix, grillons, portail, poste de radio, fragments musicaux. C'est leur mouvement sur l'espace de la table qui élabore le récit au fur et à mesure. La chorégraphie de leur déplacement matérialise un chemin d'écriture, et s'apparente à un jeu de lego. En les associant, les éloignant, les rassemblant ou les sortant de l'espace de la table, j'orchestre une polyphonie, je distribue, passe le relais, créé des 'points d'ouïe' différents en fonction du placement des auditeurs autour de la table.



dispositif /scénographie

A cet orchestre de haut-parleurs s'associent des photographies qui sont d'autres matières d'écriture, mais aussi d'autres cadres et surfaces de projection, sur lesquels les haut-parleurs peuvent se poser, et jouer. Archives qui palpitent d'une autre vie que les sons et les voix, les photographies mêlent photos de groupe, de « bande », et portraits plus serrés, individuels, parfois des détails des photos de groupe. Elles créent une épaisseur de temps supplémentaire et tissent d'autres liens avec ce qui est dit. Elles participent, au fil de la pièce, au processus d'accumulation et de narration. Elles forment une autre couche de sédimentation de la mémoire en train de se partager avec les corps réunis autour de la table.
Les spectateurs assis en proximité peuvent les voir, les regarder, de près, et chacun.e ayant son propre point de vue. Chacun.e assis à une place différente autour de la table reçoit les sons, les images et leur agencement selon sa position particulière. Le dispositif permet ainsi au spectateur d'élaborer son propre mixage, tout en étant au milieu des autres corps en présence, qui par leur écoute débordent le cadre de la table.

Le dispositif très léger permet d'être dans une forme d'économie extrême de moyens, tout en proposant une grande richesse d'écriture. Il y a plusieurs portes d'entrée dans la construction narrative ce qui permet aux éléments du récit de jouer les uns avec les autres : le montage sonore polyphonique dont chaque voix est prise en charge par un haut-parleur, le rapport des haut-parleurs entre eux et l'écriture de la spatialisation par leur déplacement, le « montage » photographique, le mouvement respectif des haut-parleurs et des photographies. Et si le montage sonore est très précisément élaboré, il est montrés «à nu », avec des éléments matériels dont la simplicité renvoie à l'espace scénique « brut » de la table.

Mémé finit par arriver, reine dans son magnéto cassette. Elle est à la fois 'son fixé', voix inscrite, et un espace d'enregistrement qui peut rejouer ce que disent les autres. La pièce sonore évolue avec l'arrivée de ce magnéto cassette, qui entre en dialogue avec les haut-parleurs, et ouvre un autre espace de vibration, de résonance.

Fiche technique

Une table de 2m x 1,50m

Jauge de 10 spectateurs (possibilité de jouer plusieurs fois par jour)

Durée : 1 heure

Lieu de jeu : en intérieur ou en extérieur, autour d’une table

Matériel demandé : prises électriques, rallonges

Temps d’installation : 1 heure

Démontage : 30 min



Note biographique

Emilie Mousset est compositrice et artiste sonore.

Après des études de lettres et de dramaturgie, elle se forme aux techniques du son à l'INA et à la composition électroacoustique au CRD de Pantin avec Christine Groult. Son travail de composition relie souvent musique concrète, art radiophonique et des dispositifs de diffusion sonore qui privilégient l'écoute dans des contextes particuliers. Elle a réalisé des parcours dans des paysages, des concerts de pièces acousmatiques, des installations dans l'espace public, des pièces radiophoniques . Elle compose aussi pour le spectacle vivant et les arts plastiques, et collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Emilie Flacher, Stéphane Ghislain Roussel, Lélio Plotton et Lola Molina), des plasticiens (Jean-Michel Caillebotte, Delphine Lancelle, Karine Sancerry, des musiciens (Anne-Julie Rollet, Anne-Laure Pigache, Betty Hovette, Martine Altenburger, Aurélie Maisonneuve, Matthieu Guillin,...). Elle anime des ateliers d'écoute et de création sonore auprès d'enfants et d'adultes (milieu scolaire, hospitalier, pénitentiaire...) et enseigne la création sonore et documentaire au sein du Master de conception et réalisation documentaire de l'INA/ENS Paris Saclay.

Elle a participé à l'ouvrage collectif La Tentation du son aux Editions Phonurgia Nova, et à la création de la pièce de John Cage Variations VII (avec Le Quan Ninh, Aurélie Maisonneuve, Nadia Lena, Julien Rabin, Jérôme Noetinger) éditée sur le label Epicentre. Son travail électroacoustique a été édité en 2025 sur le label Tsuku Boshi sous le titre Vert Western.



Photo Nina Schulman, extrait du livre Une seule femme / Ed.Phaidon

C O N T A C T

Emilie Mousset / La bande C

06 60 91 02 02

emiliemousset@hotmail.com

www.emiliemousset.net

https://soundcloud.com/emilie-mousset

https://emiliemousset.bandcamp.com